

ENQUÊTE 2

L'Antiquité au Proche-Orient

La naissance des villes
la naissance de l'écriture
les premières sociétés
les premières religions



I. LES PREMIERES VILLES

1. « Où sont apparues les premières villes ? »

C'est dans une région appelée **le Croissant fertile** que l'on retrouve les plus anciennes traces de villes.

Vers 3500 ACN, les premières villes apparaissent sur les rives du **Tigre** et de l'**Euphrate** en **Mésopotamie**. Puis, c'est le long du **Nil**, en **Egypte**, que naissent d'autres villes à la même époque.



2. « A quoi ressemblent les premières villes ? Exemple de la cité d'Ur en Mésopotamie »

De l'extérieur, on remarque qu'elles sont proches des terres cultivées, situées aux bords des fleuves et entourées d'une enceinte (de remparts). A l'intérieur, les premières villes sont organisées autour de bâtiments publics : **un palais** et **un temple** principal consacré à l'une des divinités.



2.1. Comment sont organisées les villes ?

On retrouve différents types de quartiers : les quartiers artisanaux et les quartiers d'habitations. Afin d'éviter les risques d'incendies, les artisans qui utilisent le feu comme les métallurgistes ou les potiers sont regroupés dans un secteur éloigné.

Les rues qui quadrillent la ville sont de simples chemins de terre.

On retrouve partout dans la ville des puits et des citernes pour alimenter les habitants en eau. Il existe parfois un système d'égout pour l'évacuation des eaux usées. Tout cela permet d'équiper les palais de salles d'eaux, de baignoires, de latrines.

Vocabulaire

IV. L'ORGANISATION DES SOCIÉTÉS DU CROISSANT FERTILE

1. « Qui occupe la place la plus importante dans les sociétés antiques ? »



Les rois (pharaon en Egypte) occupent la place la plus importante dans les sociétés antiques. Ils ont **un pouvoir absolu** : il contrôle toute l'administration du royaume, font construire des temples, occupent une place importante dans les cérémonies religieuses. Ils ont aussi des obligations : en cas de danger, ce sont eux qui conduisent l'armée au combat.

En Egypte, les pharaons sont aidés par les vizirs gérer le royaume.

2. « Comment devient-on scribe ? Quelles sont leurs activités ? »

Avec l'écriture, apparaissent les premières écoles. Ce sont principalement les filis de fonctionnaires qui ont, dès l'âge de cinq ou six ans, la possibilité d'accéder à ce difficile apprentissage long de dix à quinze ans.

Les scribes lisent ou rédigent des ordres et des rappports. Ils dressent la comptabilité des impôts, enregistrent tout ce qui entre et sort des greniers et des entrepôts, ils organisent et surveillent les grands travaux.

Vocabulaire

3. « Qui retrouve-t-on en bas de l'échelle sociale ? »

En bas de l'échelle sociale, se trouvent **les esclaves**. Le plus souvent, ce sont des prisonniers de guerre qui sont transformés en esclave ; des hommes peuvent aussi temporairement devenir esclaves à la suite d'une condamnation judiciaire ou pour payer une dette.

Le maître à tous les droits sur les esclaves qui lui appartiennent. Il peut éventuellement les louer, les vendre ou les affranchir, par exemple en récompense d'un service rendu.

4. « Quel est le groupe social le plus important en nombre ? »



Le groupe social le plus nombreux est composé d'hommes libres (qui ne sont pas esclaves) : ce sont des **paysans**.

Les conditions de travail des paysans varient en fonction de la région où ils habitent. Les terres qu'ils exploitent ne leur appartiennent pas. Les nombreuses taxes qu'ils doivent payer leur laissent à peine de quoi subsister. Pendant la période des crues, ils participent à la construction de tombeaux, de temples, de villes.

Quant aux **artisans**, ils sont au service des rois ou des privilégiés en Egypte et en Mésopotamie. En Phénicie, ils travaillent pour le compte des riches marchands.

Vocabulaire

5. « Quel est le rôle des prêtres dans ces sociétés ? »

Les prêtres suivent de longues études pour acquérir une connaissance parfaite des textes sacrés, des rites etc.

Les prêtres jouent également un rôle très important dans ces sociétés, ils exercent une influence sur les ordonnances du roi.

Les prêtres sont instruits et aisés. Ils sont chargés de l'entretien du temple et de la pratique des rites.

II. APPRIVOISER LES FLEUVES

1. Pourquoi les premières villes s'installent-elles près des fleuves ?

La Mésopotamie et l'Égypte sont de vastes **étendues désertiques** mais elles dépendent entièrement de l'agriculture pour manger et faire des échanges.

Elles ont la chance d'être toutes deux traversées par un ou deux fleuves. Mais ce qui va permettre à ces deux régions de développer l'agriculture ce sont les **crués annuelles** de ces fleuves.

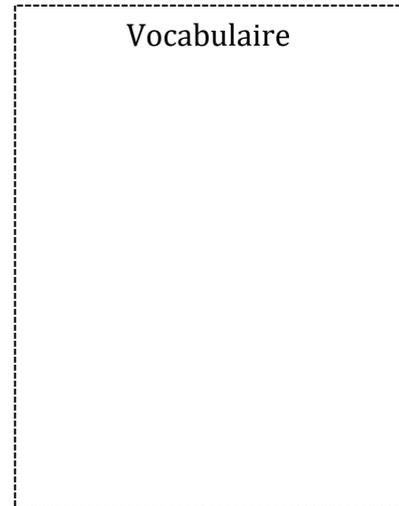
En effet, le Tigre, l'Euphrate et le Nil débordent annuellement de leur lit. Ce phénomène permet au **limon** de se déposer sur les berges et de rendre la terre plus fertile. Sans ces crués, l'agriculture aurait été beaucoup plus difficile à développer en Mésopotamie et en Égypte.



2. Ces crués n'étaient-elles pas plutôt dangereuses pour les habitants ?

Bien entendu ces crués peuvent se montrer dévastatrices. Mais parfois, c'est plutôt le manque d'eau qui mettait également en péril la ville. Les agriculteurs vont alors mettre en place des systèmes pour contrer un trop plein d'eau ou compenser un manque d'eau...

- Pour éviter que les crués n'inondent la ville, ce sont des **digues** et des **barrages** qui vont être construits.
- Pour permettre aux agriculteurs d'amener assez d'eau dans leur champ, ce sont des **systèmes de canaux d'irrigations** alimentés par des **engins élévatoires** (un chadouf) qui vont être créés.



3. « Ne naviguent-ils pas sur les fleuves ? »

Les Mésopotamiens et Égyptiens vont également se servir de leurs fleuves pour se déplacer et commercer.

Par ce commerce, la Mésopotamie **importe** et **exporte** de nombreux produits.

III. LA NAISSANCE DE L'ÉCRITURE

1. « Pourquoi, en 3500 ACN, les hommes ont-ils besoin de créer l'écriture ? »

L'écriture apparaît en 3500 ACN en Mésopotamie. Jusque là les hommes ont vécu sans écriture...qu'est-ce qui a motivé son apparition ?



Vocabulaire

2. « Tout le monde apprend à lire et écrire ? »

De 3500 ACN jusqu'au XIX^{ème} siècle, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ne concerne qu'une minorité de personnes.

Dans l'Antiquité ceux qui savent lire et écrire s'appellent des **scribes**. Cette connaissance leur donnait un pouvoir certain : les scribes sont proches du pouvoir royal et ont des privilèges intéressants (ne paient pas d'impôts, n'ont pas d'obligations militaires).

La charge de scribe est tellement avantageuse dans la société antique, qu'elle est **héréditaire**, ainsi devient-on scribe de père en fils.

3. « Est-ce que toutes les écritures fonctionnent de la même manière ? »

Toutes les écritures ne se ressemblent pas. On distingue schématiquement trois grands systèmes d'écriture :

Les systèmes idéographiques :

Dans ces systèmes, chaque signe représente un objet (on parle alors de *pictogramme*) **ou une idée** (*idéogramme*).

Les idéogrammes et les pictogrammes peuvent théoriquement être compris par des gens ne parlant pas la même langue (même si chaque culture a sa représentation propre).

L'écriture idéographique exige des milliers de signes et un long apprentissage. (Aujourd'hui, l'écriture chinoise compte environ 55.000 caractères dont 3000 sont d'usage courant.)

Les systèmes syllabiques :

Dans ces systèmes, chaque signe représente un son.

C'est le procédé du rébus : on se sert d'un pictogramme qui ne désigne plus l'objet qu'il représente directement mais un autre objet au nom phonétiquement voisin.

Une écriture syllabique exige en moyenne 80 à 120 signes.

Les systèmes alphabétiques :

Dans ces systèmes, chaque signe représente un son décomposé.
Plusieurs signes sont regroupés pour représenter un son.

Grâce aux multiples combinaisons possibles, une trentaine de signes maximum sont nécessaires pour rendre compte d'une langue.

Vocabulaire



4. « Quelles étaient les formes des premières écritures ? »

Vocabulaire

L'écriture naît en Mésopotamie vers 3500 ACN.

Les Sumériens (habitants du sud de la Mésopotamie) créent **les pictogrammes.**

Les pictogrammes ont la forme d'une suite de dessins et sont gravés dans l'argile molle à l'aide d'un bout de roseau taillé. En associant deux dessins, on peut exprimer une action ou une idée.

Cette écriture appartient donc au système :

Cette écriture leur permet de noter la nature des marchandises, de comptabiliser les têtes de bétails ou les sacs de grains.

Comme il n'est pas aisé de dessiner sur des tablettes d'argile, les scribes ont une idée : ils simplifient le dessin en créant des signes de plus en plus simples. Plus tard, les signes de **l'écriture cunéiforme** finissent par exprimer des sons. Cette écriture appartient donc au système :



En évoluant, cette écriture ne sera plus seulement utilisée comme un outil économique (comptabiliser etc.) mais aussi pour inscrire les lois, les ordres militaires et rédiger les mythes.

5. « A quel système appartient l'écriture égyptienne de l'Antiquité ? »



Plus ou moins à la même époque, les Egyptiens inventent leur propre forme d'écriture, les **hiéroglyphes** qui appartiennent :

Les hiéroglyphes sont réservés à un usage sacré. On les retrouve principalement sur des stèles, les murs des temples et des tombeaux, sur les papyrus religieux ainsi que sur les sarcophages.

L'écriture hiéroglyphique comprend 700 signes de base et plus de 7000 variantes de signes combinés. Elle demande donc un très long et difficile apprentissage. Pour tenir les livres de comptes, remplir les registres et échanger de la correspondance, les scribes utilisent une graphie simplifiée : l'**écriture hiératique**.

Vocabulaire

6. « Quel est alors l'inventeur du système alphabétique que nous utilisons aujourd'hui ? »

A la fin du II^{ème} millénaire ACN, les Phéniciens créent un alphabet de 22 signes. C'est une évolution importante dans l'histoire de l'écriture car le savoir, jusque là réservé à une élite, va se répandre plus facilement et être accessible à un plus grand nombre de personnes.

Cet alphabet est l'ancêtre de toutes les langues indo-européennes. Chaque peuple a simplement fait évoluer le dessin des lettres en fonction de la nécessité de sa propre langue.



V. LES DIEUX DU CROISSANT FERTILE

1. « Des dieux ? »

Dans l'Antiquité, la plupart des peuples ont une religion **polythéiste**, c'est-à-dire qu'ils croient en l'existence de plusieurs dieux.

Ces dieux, ils se les représentent à leur image : des femmes ou des hommes qui ont des enfants et vivent en société.

Mésopotamiens et Egyptiens vouent un véritable culte à leurs dieux et leur font beaucoup d'offrandes. Les premiers les craignent et font tout pour ne pas attirer leur colère alors que les Egyptiens aiment leurs dieux car ils sont, à leurs yeux, bienfaisants.

Vocabulaire

2. « Comment les égyptiens se représentent-ils leurs dieux ? »

En Egypte, ces dieux sont aussi représentés sous une forme animale ou avec un corps d'homme et une tête d'animal. Ils partagent les émotions, les sentiments et les faiblesses des humains, mais ils sont immortels. Ils détiennent un pouvoir immense et gouvernent le monde.

VI. LES HOMMES FACE A LA MORT

1. « Comment les Egyptiens voient-ils la vie après la mort dans l'Antiquité ? »



Pour les Egyptiens, l'au-delà se présente comme un paradis, « le jardin des bienheureux ».

Pour que le défunt y accède, il faut absolument que son corps soit conservé par **la momification**. L'âme doit pouvoir habiter ce corps pour que le mort renaisse à une autre vie.

On connaît cette pratique grâce à un papyrus, appelé le « Livre des morts », qui est déposé avec **la momie**, dans le **sarcophage**.

2. « Y avait-il des conditions pour accéder à cette vie après la mort ? »



Avant de renaître dans l'au-delà, le défunt doit entreprendre un long et dangereux voyage, à travers un monde souterrain peuplé de monstres terrifiants.

Il rencontre aussi de nombreux dieux et doit réussir des épreuves pour prouver qu'il mérite de revivre. Des formules personnalisées sont inscrites sur les parois de sa tombe et sur des papyrus enterrés avec lui. Sorte de guide de voyage, le Livre des Morts énumère les dangers que le défunt croisera et les paroles magiques à réciter pour se protéger et renaître.

L'une des épreuves est la pesée du cœur. Anubis, dieu de la momification, supervise cette épreuve clé.

Si le cœur est plus léger que la plume de vérité, cela signifie que le défunt a mené une vie juste et il est autorisé à vivre pour l'éternité.

S'il est plus lourd, cela signifie qu'il a mené une mauvaise vie et qu'il a échoué. Les cœurs lourds sont jetés à Ammit, la « dévoreuse », mélange de crocodile, de lion et d'hippopotame.